

► Se faire tirer le portrait en grand format le jour, écouter AfroCubism au théâtre antique la nuit.



Comme beaucoup de villes du Sud de la France, Arles vit l'été au rythme des festivals. La cité camarguaise accueille photos et musiques de tous les coins de la planète.

# Sons et images du monde en Arles

Textes et photos par Nicolas Dambre

**E**n sortant de la gare d'Arles, deux affiches accueillent le voyageur : à gauche, celle des Rencontres d'Arles-Photographie, à droite, celle des Suds à Arles. Images ou sons, le visiteur peut choisir... ou pas. Pour les festivaliers, les journées s'annoncent dans les deux cas longues et chargées. La seizième édition des Suds présente cette année une centaine de concerts et de rencontres à travers toute la ville. Dès dix heures du matin, rendez-vous pour un petit déjeuner oriental dans la cour d'une école maternelle, pour assister à l'enregistrement de l'émission de radio du festival. Un premier concert gratuit en ville est proposé à 11 h 30. Après un apéro-découverte, une sieste musicale invite les festivaliers à se reposer dans l'enceinte de l'Espace Van Gogh, an-

cient hôpital qui hébergea le peintre. Ce vendredi 15 juillet, Reno Daniaud transporte les visiteurs en Inde, au son du chaturangui, une guitare indienne à 22 cordes.

## Boulimie

Sont également proposés 39 stages de danse, de musique ou de chant (percussions brésiliennes, danses africaine, indienne ou hip-hop...). Après deux autres séances gratuites en fin d'après-midi, il faut déjà se préparer pour le Moment Précieux, un concert donné dans la cour de l'archevêché. Un percussionniste et un joueur de oud palestiniens hypnotisent un public venu nombreux.

À quelques centaines de mètres, les

*En Arles, concerts et expositions de photos se côtoient, se contaminent et s'acoquinent.*

musiciens maliens et cubains d'AfroCubism dînent à la terrasse d'un restaurant face à l'amphithéâtre gallo-romain. Le joueur de xylophone a ses maillets en main, qu'il ne lâche que pour prendre fourchette et couteau. Vers 20 h 30, la troupe décampe. Ils apparaissent peu après 21 h 30 sur la scène du théâtre antique.

Le public danse au pied de la scène, tandis que dans les gradins certains luttent contre les moustiques. La nuit se poursuit en musique chaque soir au Parc des Ateliers, lequel accueille en journée une partie des soixante expositions des Rencontres d'Arles-Photographie. Là encore, difficile de tout voir. Le tarif de chaque exposition (8 €) incite à prendre un pass à la journée qui provoque parfois une certaine boulimie.

## Renommée

Géraldine, Arlésienne d'origine, constate : « Je viens depuis plusieurs années, c'est devenu du business, avec des

tarifs qui s'envolent. Mais les Rencontres d'Arles-Photographie ont une renommée internationale, plus encore que les Suds à Arles, auxquels je ne suis jamais allée. »

Cette année, la tendance est à se faire photographier. Le public peut se glisser dans un Photomaton rétro ou bien un peu plus loin tirer à la carabine pour déclencher une prise de vue. Le photographe français JR propose de se faire tirer le portrait en format poster, puis de l'afficher sur un mur.

Lycéennes, Maeva et Luce sont arlésiennes. Elles bénéficient à double titre de la gratuité pour toutes les expositions et attendent devant la cabine de JR. Luce explique : « Je ne connais pas JR, mais nous voulions échanger nos portraits avec mon amie. Pas question de les afficher devant tout le monde. » Le public n'est plus seulement spectateur, mais modèle, chanteur ou musicien. ■